

# LA DANSEUSE DANGEREUSE

Pièce « pour dans les bars », en l'occurrence les terrasses, créée au festival de Chalon sur Saône en 2001 par Christine Braconnier, mise en scène de l'auteur.

*(Texte déposé à la SACD, vous voulez le jouer, vous me tenez au courant...)*

*Au bar, noyée  
dans un manteau d'homme  
trop grand pour elle,  
elle s'envoie des cognacs  
en mûrissant une triste colère.*

Salaud ! Dégueulasse ! Triche-tordu !

J'en reviens pas...

Matopathe ! Bouffe larmes ! Chienniste ! Zoolâtre !

Croque-fille !

A moi la rue ! A moi les gens ! Là-haut, au troisième ! C'est le spectre de Gilles de Rais ! C'est l'ogre du troisième millénaire !

J'exagère ? Ben oui, j'exagère.

C'est ma colère qui m'exagère ! C'est rien qu'un monstre sans volume, un psychopathe sans étoffe. Un pervers de quartier comme le monde en est plein.

Un type du coin...

Vous le voyez ? Vous le voyez ? Vous ne le voyez pas parce qu'il se planque derrière sa misère. A quatre pattes, il fait ses cartons... Il déménage l'animal ! Et c'est tant mieux.

Parce que ça va comme ça !

Non mais regardez ça !

Mais non, pas ce manteau pourri, mais dessous : le tutu !

*Sous le manteau, elle est coincée dans un tutu  
Rose bonbon, avec au cou un collier de chien avec sa laisse.*

Les manies, les rosades, les entre-chattes pour la banane à Babar, point  
barre ! Les cambre-toi, les roule-ta-boule, les bouge-ton-corps, halte au feu !  
Cessez le pire !

Voyez ce que je veux dire ?

Regardez-moi, de quoi j'ai l'air ? Un air fripé, un air froissé, je ne vous le  
fais pas dire. L'air tutu.

L'air laissé, délaissée...

Il m'a sanglé là-dedans comme une vieille qui saucissonne son teckel avant  
de l'emmener au bois, ouah-ouah ! Ouah, ouah-ouah-ouah !

Ya basta ! Je m'enrage, je me grogne, je le mords !

J'ai du chien ? Peut-être, mais je ne suis pas une bête. Je veux bien jouer, j'ai  
pas l'esprit morose, mais je ne fais pas le caniche, pour les dingues "aware" !  
Parce que le type du troisième là, c'est le genre "aware", façon ami des  
bêtes, avec un goût prononcé pour tout ce qui est matériel vidéo, si vous  
voyez ce que je veux dire... C'est trente millions d'amis, façon Hots d'or...

Moi j'ai dégringolé de là-haut une bonne fois pour toutes...

Je ne donne pas mon trésor aux martiens enfarinés, voyez ce que je veux  
dire.

Tu peux aller te faire crucifier, des clous pour tes pognes, rien à foutre !

Je suis dehors, je suis pas à la rue !

Je suis avec des gens, je suis accueillie, je suis défendue ! Hein les gens ?...

Moi je ne suis pas de celles qu'on sertit dans des frous-frous. Je ne suis pas  
la coquette qu'on se croque. Je ne suis pas une ballerine de boîte à musique,  
qui tourne bêtement plantée sur son axe. Et si je vais au bal, c'est pas pour  
les ba-balles !

Je suis une danseuse, pas une bête à concours !

Je suis pas joufflue, je suis pas nichue, je suis pas cuissue, j'ai pas le cul  
d'une pouliche de manège ! Il m'a coincé dans le tutu, mais je ne serai pas  
son petit rat...

Je ne serai pas ton mange-la-moi !

Avec la colère qu'il m'a collée, je peux me planter là toute la nuit et gueuler  
dans le monde que rien du monde n'est fait pour moi ! Parfaitement !  
Dégoûtée, je suis.

Je veux dire, je me suis donnée pour tout, j'ai fait des efforts. J'ai fait faire  
des secousses à mon corps. J'ai fendu mon esprit et mon corps fendu je l'ai

offert pour les plus grandes vagues du monde ! Pour les flots de la vie, avec du plaisir dedans, et des vraies tranches de vivant !

J'ai donné beaucoup pour qu'on me donne pas grand-chose.

Tenez, j'ai fait la fille patiente, voyez, le genre: "mais oui chéri, ça baigne... Non-non je t'attends bien sûr. Tu veux pas reprendre une choucroute ?" J'ai fais la femme très attentive : "Ha mon cœur, j'adore ce que tu racontes, j'apprends tellement de choses avec toi ! Tu devrais aller chez Foucaut, gagner des millions..." J'ai fait la curieuse et l'admiration : "Houa chou ! Des chaussettes avec des tongs, c'est trop génial !"

J'ai fait la séduisante, j'ai fait la courtoise, j'ai fait l'élégante.

J'ai tout fait et j'ai ajouté le contraire : je me suis punkée, laissée pousser la crête et toute percée l'anatomie. Le porc-épic psychédélique ! J'ai tâté de la bourgeoise façon province, j'ai essayé la bavarde burlinguée, l'insecte à buzz, trop bavarde j'ai fait la muette, la planche bête, j'ai fait popotte au ménage, l'abeille à sa ruche, la ruche à son ours, l'ours à sa mémère, merde de merde j'en ai fait des efforts !

Mais surtout j'ai tracé des courbes autour de moi, j'ai dessiné des grands cercles pour qu'on s'y invite, ma vie un manège, avec moi dans le mitan. J'ai proposé des cavalcades orbitales de rire et de plaisir, de rire et de joie joyeuse, de rire et de re-rire encore, sincère comme un trésor !

Tout ça pour tomber naïve sur *le* pervers cynophile.

Je n'ai plus qu'à me faire un nez rouge dans le milieu de ma figure, pour qu'on s'amuse un peu dans toute cette fatraïlle !

Tu parles d'un clown, moi qui rêve d'être danseuse...

Quoi ? Quoi, comment ? Attention, hein !

Parfaitement danseuse !

Mais pas entulée rose molle, pas chignonnée au plus sec, pas comme dans les fantasmes à deux balles du dingue Aware ! Pas comme vous me voyez là dans ma fuite. Non, non. Danseuse sereine, danseuse sérieuse, danseuse fougueuse, je veux dire : danseuse dangereuse ! Avec la soif, la soif du mouvement, la grande soif du tourne au monde, la soif insatiable du bondissement du corps !

Voyez ce que je veux... Danseuse, quoi ! Un genre de Claudette funky avec quelque chose de Carolyn Clarson en moins explosante... Voyez ?

Danseuse !

Au début, c'est comme ça qu'il m'a eu. J'ai dit danseuse, il m'a répondu master class. Il m'a piégé par le bagout, envoûté par le babil. Il brillait un peu dans son simili costard, du lamé de chez Monoprix, juste assez clinquant pour que la première alouette venue s'y aveugle une demi-seconde... Le temps de grimper la rampe de son deux pièces pourri...

La rage de moi, quand j'y pense !  
Naïve de petite couronne ! Naïve puissance treize ! Naïve à pleurer !  
"Danseuse tu veux faire ? Viens chez moi, j'ai fait l'opéra ! Je connais les ficelles, je ne m'occupe que des meilleures !"  
C'est là que j'aurai dû me méfier, à cet instant précis du bobard : je n'ai jamais été la meilleure ! En rien !  
Question danse j'ai pas la taille, je suis une boule, et je suis souple comme un pied de biche !  
Je le sais ! Et je m'en fous ! Et c'est ça qui fait ma force !  
J'ai mon corps dans mon corps, tous mes bouts aboutés, j'ai mes mains au bout de mes bras, j'ai mes pieds au bout de mes jambes, et de la réserve dans la pile...  
Je suis danseuse en partant de là : la tête, c'est déjà énorme ...  
Comme on dit chez moi : On danse sur les parquets qu'on astique.  
Moi mon plancher c'est l'ordinaire, le tous les jours, j'ai l'arabesque quotidienne, je danse à petits pas, mais ce sont mes pas à moi !  
Tenez je fais ça : le Ciccone ! C'est un hommage à Madonna...  
Vous pouvez envoyer des clappements de mains !  
Et ça : le j'fais les carreaux !  
Et ça : le Zidane !  
Et ça : le moon walk, mais dans l'eau !  
Je les ai tous inventés moi-même !  
Vous, vous comprenez, je vois ça, vous savez apprécier. Pourtant le tutu pour le moon walk, c'est pas e qu'on fait de mieux...  
Mais l'autre là-haut, il ne m'a même pas jeté un regard quand je lui ai fait le Zidane, c'est louche non ?  
"Si tu es bien gentille, je ferais de toi une étoile" qu'il m'a dit.  
Une étoile ? Regardez-moi ! ...  
Etoile à matelas, oui ! Star du pieu, astre du désastre !  
Allongeur ! Horizontaliste ! Vidéaste !  
Quoi ? Quoi ?  
J'ai l'air méchant ? Tu me trouves quoi ?... Vulgaire méchante ?  
Je fais vulgaire, c'est ça ? Je fais du bruit dans le dehors, je fais du tapage, je dérange la grosse fatigue, l'épuisante station assise du festivalier aux terrasses...  
Hé c'est pas du théâtre ici, c'est du vivant ! Il y a ce maniaque dans son chez lui truffé de caméras vidéo, pire qu'à loft story, qui fabrique son cinéma sur le dos des naïves, sur le ventre des midinettes de ma catégorie.  
Je sors d'en prendre, et j'ai un peu le droit d'être en rogne, il me semble !

Et toi tu te dis : elle nous use la pleureuse, elle nous râpe l'apéro, elle nous sèche l'anisette... Mais non ! Tiens pour l'anis il y a mes larmes et ma sueur et toute l'eau de mon corps !

Et si je gueule un peu, c'est pour bien marquer la distance entre mon ras des pâquerettes et son délire de bas vol.

Je me tiens là, bien sur le parterre parmi vous, parmi les gens.

Me saquez pas les gens, me virez pas du continuum pavé. Je suis descendue vous chercher, vous êtes mon refuge d'après souffrir, d'après l'humiliation du médiocre. Je ne veux pas être aplatie dans une pauvre image   fantasmes. Je ne veux pas d'écran entre nous. Vous êtes mes gens, mes gens comme moi, mes gens simples et sains, hein ?... D connez pas...

Tiens, il y a bien des danseurs ici, des danseuses ?

Vous savez de quoi je parle : croire tout   fait qu'on vole, son corps   trois centimètres du globe terrestre, sentir qu'on a tout son poids suspendu au souffle coupé du public  bahi, qu'on est musiqu  de partout, travers  de rythme tout verticalement, toute investie de danse, voyez ? Je veux dire...

Une danseuse quand on la regarde, bien sur on voit la fille, mais on voit la danse, on voit le monde, on peut éviter de ne voir que son cul ? Une danseuse c'est une femme qui se propose d'ouvrir une brèche dans l'ordre des choses, c'est un être qui vous permet de regarder vers le mouvement même du monde !

Tiens : toi, par exemple ! Ou toi ! Toi tu verrais quoi de moi si je te fais "le wouzwou du vingt heures", ou juste le "zidane", là tout de suite comme ça ? Hein ?

Ou lui plutôt, le demi-gros, le sage bonhomme, le chorégraphe dans l'âme, l'homme de l'art, tu fais quoi de ton regard si je me pose sur le rebord de ta table et que je m'envole un peu au-dessus de ton ordinaire, et que je prends juste assez d'altitude pour que le souvenir même de la pesanteur t' chappes ? Si par quelques gestes paraboliques de mon corps dans ton air, dans ta broussaille journalière, je te fais entrevoir un autre monde par une faille de celui-ci, si je m'abandonne aux échappées, si j'aligne les d boul s, si je jaillis dans des contretemps, tu vas pas me dire que tu vois que mon cul ? Pas toi ! Pas toi !

Pas lui ! Pas vous les gens d'ici, pas vous, personne !

Si ? Si ?

Bon d'accord ! Alors c'est ça : pas de répit pour les artistes !

Moi je croyais qu'il y avait homme et homme, que ce n'était pas tout le même sac, le même tas de viande assoiffée, mais faut croire que si...

Si c'est que ça, je peux le faire. Je pourrais le faire, *si* je voulais... La barre en inox, le string chromé, les résilles et les talons compensés, il n'y a pas de

problèmes, on peut faire ça très joliment... D'ailleurs en regardant bien, j'y suis presque.

Je les vois vos regards...

Je me trémousse et tout le monde fantasme. C'est dur. C'est très dur !

On m' imagine, on me calcule, on me suppute, on me fictionne, on me divague, on m'hallucine, s'il le faut !

Mais je ne veux pas qu'on m'hallucine, je ne veux pas qu'on m' imagine !

Je ne veux pas qu'on m'enfouisse sous les interprétations !

Ne m'interprétez pas les gens, vous creusez pas les méninges pour savoir ce qui se creuse en moi. Regardez : rien !

Je suis là parmi vous, toute d'apparence apparue. Je suis ce que vous voyez, qui s'agite, et qui braille, ça très exactement. M'imaginer c'est faire de moi une illusion. Et je ne suis pas une illusion, je suis danseuse !

Voyez ? Voyez ? Voyez pas ?...

Ce qui vous aveugle c'est le tutu. Le tutu de toto.

C'est le tutu qui n'est pas moi.

C'est le tutu qui n'est pas mon masque.

Eh bien, le tutu, je le tue ! Voilà !

Et je remonte son cadavre chez banane-man, ça lui donnera une idée du sens de la vie. De la mienne en tout cas.

Je remonte là-haut, malgré les serments, et je vais lui faire un coup d'exite-girl. Un coup : le dernier, le coup de la fin, histoire de le faire planer.

Je vais tellement le faire voltiger, que dans cinq minutes vous risquez de le voir passer par la fenêtre, dans un fracas de verre brisé ! Lui-lui, il fera le plan de sa vie : l'ultime cascade, le zoom fatal, la plongée définitive !

Lui-lui là-haut, s'en va tomber à vos pieds fatigués à vous du bas, vous de l'ici-bas, tous les vous de l'avec moi.

Parce que je fais la différence, voyez, entre lui-lui, et vous, vous, vous, vous-vous-vous, vous-vous-vous tous. Lui-lui m'a maté d'un œil noirci, caché derrière son ptioptique de plastique gris.

Mais vous-vous-vous, vous-vous-vous tout près, vous-vous-vous je peux voir le reflet de la lumière sur vos rétines, et dans cette lumière, je peux voir un peu de moi qui s'agite. Un peu de ce que je suis venu chercher.

Votre matage, c'est jamais qu'un peu de faiblesse, un peu de mollesse.

Vous-vous-vous c'est pas grave, vous me regardez avec des sourires bien élargis, tout en franchise, rien sous le masque.

Vous-vous-vous, vous ne m'avez pas fait le coup de la grimpette, vous m'avez pas fait le viens-chez-moi, ni le mate-moi-ça, ni le tiens-la-moi.

Vous-vous-vous, vous ne m'avez pas truqué, vous ne m'avez pas machiné, vous ne m'avez pas chosifié avec saleté !

Vous-vous-vous, vous m'avez regardé quand je disais : "voyez ?"  
Mon ce que je veux dire, vous l'avez écouté, voyez ?  
Voyez ?  
Regardez moi ! Regardez moi, encore une fois avant l'happy-end, avant le  
vol de fin, regardez moi avant le tombé de l'idiot !  
Regardez moi et dites-vous ça, dites-vous-vous, dites-vous ça, pour vous  
rappeler ça, et me garder vivante :  
Je l'ai vue, elle était là, je l'ai vue comme on la touche, je l'ai vue à portée de  
bouche, je l'ai vue par tous mes sens qui dansait là, par la langue et par le  
corps, et par la langue de danse elle danse encore !  
Dites-vous ça et répétez-vous ça, des fois que je m'improvise une sortie !  
Des fois que je ne redescende pas, des fois que je m'envole moi aussi dans  
un dernier zidane !  
Parce qu'il va y avoir danger chez triche-tordu !  
Dites vous ça que vous l'avez entr'aperçue la fouguese, la rêveuse, la  
bavardeuse : la danseuse dangereuse !

*Elle s'en retourne en chantant,  
grabuger le Croque-fille.*

Je l'ai vue elle était là  
je l'ai vue comme on la touche  
je l'ai vue à portée de bouche  
Je l'ai vue elle était là ...